

RTP 1148 P

Comte BÉGOUEN

Chargé du Cours de Préhistoire à la Faculté des lettres de Toulouse,
Secrétaire général de l'Institut international d'Anthropologie.

Quelques Réflexions sur Glozel



TOULOUSE
IMPRIMERIE J. BONNET
2, RUE ROMIGUIÈRES, 2

—
1927

130 032

à M^r L. Potier
de l'Institut
respectueux hommage
J. Segouin

QUELQUES RÉFLEXIONS
SUR GLOZEL

DU MÊME AUTEUR
Sur la Question de Glozel

Lettre à M. Salomon REINACH, *Journal des Débats*, 9 septembre 1926.

La question de Glozel. Lettre à la *Vie catholique*, 23 avril 1927.

Lettre au *Mercure de France*, n° du 15 mai 1927.

Deuxième lettre au *Mercure de France*, n° du 1^{er} août 1927.

Troisième lettre au *Mercure de France* (sous presse).

Lettre au *Journal des Débats*, n° du 28 août 1927.

Le mystère de Glozel. Interview du professeur BEGOUEN, *Télégramme* de Toulouse, 15 juin 1927.

Conférences à la Faculté des Lettres de Toulouse les 4 et 11 février 1927.

— à l'Institut français de Madrid, le 6 mai 1927.

— à la Société de Géographie de Lisbonne, le 14 mai 1927.

— à la Société portugaise d'Anthropologie et d'Ethnologie de Porto, le 17 mai 1927.

Communications à l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse, séance du 30 juin 1927.

— à la Société Archéologique du Midi de la France, séance du 5 juillet 1927.

Comte BÉGOUEN

Chargé du Cours de Préhistoire à la Faculté des lettres de Toulouse,
Secrétaire général de l'Institut international d'Anthropologie.

Quelques Réflexions sur Glozel



TOULOUSE
IMPRIMERIE J. BONNET
2, RUE ROMIGUIÈRES, 2

—
1927

AVANT-PROPOS

Cette note était entièrement rédigée lorsqu'ont paru dans le Bulletin de la Société préhistorique française (juillet 1927), les deux articles de M. Vayson de Pradenne.

Sur les conseils de quelques amis, je la publie quand même, en y ajoutant les réflexions que m'ont suggéré ces articles. On m'a fait remarquer, en effet, que si M. Vayson, avec une perspicacité rare, une précision toute scientifique et un sens critique très avisé, aboutit aux mêmes conclusions que moi, nos procédés de raisonnement sont assez différents et se complètent les uns les autres. Il a vu les objets en cause (droit d'entrée : 4 francs) et a eu la bonne fortune de pouvoir fouiller dans le gisement. Moins heureux que lui, je ne peux parler de Glozel que d'après les documents imprimés, ce qui d'ailleurs est le cas général en archéologie. En l'espèce, les articles du D^r Morlet sont ma principale source d'information. J'ai déjà dit que c'est chez eux que l'on rencontre les plus sérieuses raisons de douter.

M. Morlet a une façon de répondre aux critiques qui ne rend pas la discussion facile. Aux objections scientifiques qu'on lui oppose, il riposte par des questions personnelles et vous traite d'olibrius, ce qui ne fait nullement avancer la question. Il se jache, donc d'après le proverbe, il a tort. Il s'en prend maintenant à M. Vayson et le traite de Sherlock Holmes. Tout esprit impartial préférerait qu'il opposât des arguments sérieux aux conclusions fort nettes de M. Vayson de Pradenne.

J'espère, dans cette note, ne pas m'être départi du calme, de la bonne humeur, de l'impartialité qui, sans parler de la méthode, doivent présider à toute discussion scientifique. Sans aucun parti pris, je ne discute que des faits.



Quelques réflexions sur Glozel

La lecture des notes présentées à l'Institut et des rapports publiés dans le *Mercur*e de France sur l'ouverture des deux tombes (?) dernièrement découvertes à Glozel, suggère quelques réflexions à tous ceux qui ont l'habitude des fouilles, surtout en terrain argileux. On ne peut qu'être surpris des descriptions données et des déductions qu'on en tire.

Mais avant d'aller plus loin, il convient de dire un mot de l'étrange ressemblance que ces fosses présentent avec celle, d'une authenticité indiscutable celle là, qui fut découverte tout à fait au début des fouilles. Dès ce moment, le D^r Morlet avait déclaré qu'on était en présence d'une tombe, et cela sans aucune preuve, et même en opposition avec des constatations péremptoires (1). On n'avait pas manqué de le faire remarquer et de formuler certaines critiques, auxquelles les deux dernières fosses répondent d'une façon vraiment curieuse, en présentant réellement celles-ci, le caractère de tombes. Le D^r Morlet en triomphe et dans le *Mercur*e (n° du 1^{er} août), il en profite pour vanter sa perspicacité, ayant le premier déclaré que Glozel était une nécropole, *un champ de morts*.

Mais en relisant avec soin ce qu'il a dit jadis de la première fosse, et en le comparant avec ce qu'il dit des dernières, on constate que ce qui faisait la caractéristique de celle-là, le lutage des interstices avec de l'argile siliceuse, vitrifiée par le feu, ainsi que la formation de la sole en couches successives, n'existe plus dans celles-ci; seule la forme

(1) Voir l'article de M. Franchet dans la *Revue scientifique* du 13 novembre 1926.

est la même, la construction aussi en est plus grossière, plus sommaire. Mais enfin on ne peut s'empêcher d'être surpris que toutes ces fosses, la première étant, ainsi que l'a démontré M. Franchet, un four de verrier, et les autres qui seraient des tombes, aient la même forme et des modes de constructions différents. Je sais bien que M. le D^r Morlet soutient que toutes les trois sont des tombes, et qu'il glisse de plus en plus sur la question verrerie et vitrifications. Non seulement on ne trouve plus trace de verre et de grès au cours des fouilles actuelles, mais on n'en parle plus qu'avec un certain air de dédain, comme provenant « d'une industrie plus récente ». Mais alors, il est difficile d'admettre la contemporanéité des trois fosses.

En nous basant sur les descriptions de MM. Morlet et Espérandieu, nous voyons que, à l'encontre de la première entièrement comblée par de la terre, les dernières fosses n'étaient que partiellement remplies d'argile et étaient inondées. Elles formaient donc de véritables poches, au milieu de la masse compacte d'argile, sous une couche de terre végétale non remaniée.

J'en appelle à l'expérience de tous ceux qui ont fait des tranchées dans l'argile, se sont-ils jamais trouvés en présence de phénomènes de ce genre ? Une des propriétés caractéristiques de l'argile est de pénétrer dans les moindres interstices, dès qu'elle est délavée par l'eau, de remplir toutes les fissures et de former rapidement, en se desséchant, un bloc homogène.

Comment pendant les cinq mille ans que leur attribue le D^r Morlet n'est-il pas passé entre les interstices des pierres de la voûte et des parois, assez de terre entraînée par les eaux, pour la remplir complètement, surtout étant donné ce que M. Morlet nous dit de « la circulation d'eau relativement intense » qui s'y trouve.

Cette *circulation d'eau* dans l'argile est un phénomène étrange et qui mérite de retenir un instant notre attention.

Nous avons supposé tout d'abord que c'étaient les fouilles qui pouvaient avoir été cause que ces fosses avaient été inondées, mais l'étude des articles du D^r Morlet, dans lesquels il revient à plusieurs reprises sur la *circulation d'eau*, ce terme lui-même d'ailleurs, tout prouve que, si étrange que cela paraisse, il y aurait eu, d'après le D^r Morlet, dans cette couche épaisse et compacte d'argile, un courant d'eau qui

se serait produit tous les ans « pendant la saison pluvieuse » (*Mercury*, 15 VIII 1927, p. 92). C'est étrange. Le loess n'est guère perméable et il est reconnu que les pluies les plus fortes ne le pénètrent pas profondément. Si elles l'avaient fait, elles auraient entraîné de la terre et comblé les fosses.

Il y a parfois, il est vrai, dans l'argile, de petits filets d'eau qui donnent naissance aux sources. Ces fosses se seraient donc trouvées sur leur passage ? Mais on aurait dû alors constater la présence des canaux d'aduction en aval et en amont. On ne nous en a jamais parlé.

Le *vide* remarqué par M. Vayson derrière un des blocs et que le jeune Fradin qualifiait de *trou de rat* ne peut en tenir lieu.

Enfin, si bizarres qu'elles soient, acceptons donc les affirmations de M. le D^r Morlet sur cette circulation d'eau et constatons avec lui son action dans son passage à travers les fosses. Elle a été néfaste aux ossements humains : « La dissolution de la matière osseuse a dû être grandement activée par la circulation d'eau » (*Mercury*, 1 VIII 1927, p. 611). Chose vraiment bizarre, ainsi que nous le verrons plus loin, elle n'a cependant altéré en rien les objets en os. Mais nous n'en sommes pas à un étonnement près, et ce courant d'eau qui dissout et fait fondre les ossements humains et respecte les os d'animaux, n'a pas détruit non plus les objets d'argile à peine cuite (1), les tablettes à inscriptions, les vases à tête de mort, etc. Pendant des siècles, ils ont résisté à cette intense circulation d'eau ! mais ils étaient sans doute arrivés au dernier degré de résistance, puisque « un vase d'argile à peine cuite que nous avons vu intact à l'extrémité nord a été désagrégé en partie par le courant d'eau » (*Mercury*, 15 VII 1927, p. 458). Ceci a trait à la première fosse, aussi pousse-t-on un cri d'alarme pour la seconde. « Il reste une autre tombe *intacte*, de même construction, que nous avons simplement ouverte. La voyant pleine d'eau nous l'avons refermée en drainant le terrain tout autour pour l'assécher. Si l'on veut conserver les objets en argile à peine cuite avant qu'ils se

(1) Leur extrême fragilité reconnue par tous, a paru telle à Breuil, qu'il a déclaré que ces objets n'avaient jamais pu être utilisés, ni même exposés un certain temps aux intempéries, et qu'ils avaient dû être mis en terre tout de suite après leur fabrication. Ils sont à peine cuits, desséchés plutôt comme par la chaleur d'un four à pain.

délimitent, il faudra les retirer le plus tôt possible, *avant de nouveaux orages* » (*Mercur*e, 15 VII 1927, p. 462).

Donc, on s'est trouvé en présence de fosses à moitié vides, avec une « couche épaisse de limon boueux d'où rien n'émergeait... M. le D^r Morlet commença lui-même les recherches, en fouillant avec la main dans le dépôt boueux et en indiquant, au fur et à mesure, la position approximative des objets qu'il parvenait à saisir. Il fut par la suite remplacé par M. Fradin qui, plus mince, put se glisser dans la tombe, dont il fallut toutefois élargir l'entrée » (Espérandieu, *Mercur*e de France, 15 VII 1927, p. 463). A noter que, pour l'autre tombe, « un homme de faible corpulence peut s'introduire par l'ouverture nord, mais non sans difficulté ».

N'y aura-t-il pas des esprits sceptiques et grincheux pour émettre l'avis que l'on aurait pu tout aussi bien déposer dans cette tombe (?) les objets de la même manière qu'on les y a recueillis ?

Les soupçons qu'avaient fait naître en moi les récits de MM. Morlet et Espérandieu, et que je me reprochais presque, prennent une force toute nouvelle dans les observations de M. Vayson, publiées dans le *Bulletin de la Société préhistorique française* (juillet 1927). Ayant examiné avec soin, à plusieurs reprises, le gisement, il se refuse à attribuer à la construction de ces tombes « la moindre antiquité ». Il laisse entendre qu'elles ont été construites tout récemment, pour les besoins de la cause.

Les constatations qu'il a faites sont excessivement troublantes. Evidemment la construction « en tunnel » a dû être extrêmement difficile. Il faudrait être sur place, voir la contexture du sol, son épaisseur, sa compacité, etc., toutes choses qu'en sa qualité d'ingénieur des Mines, M. Vayson était à même d'apprécier mieux que personne, pour pouvoir formuler une opinion catégorique. Mais si difficile qu'ait pu être ce travail, il ne paraît pas impossible. L'argile sèche est très résistante. Avec du temps, du soin, de l'habileté, on a très bien pu dans certaines conditions, creuser un trou de la grandeur voulue et y introduire des pierres pour former les parois et soutenir la voûte (1). D'autre part, les vides

(1) Il serait injuste de ne pas opposer à ces assertions une lettre fort intéressante de M. Butavand, ingénieur en chef des Ponts et Chaussées, sur les difficultés, pour ne pas dire l'impossibilité, que

constatés derrière certains blocs formant paroi ne s'expliquent guère que par l'interprétation de M. Vayson. Par contre, le haussement d'épaule et la mauvaise humeur du D^r Morlet à cause du déplacement d'un caillou qui a permis de constater ce vide, ne sont pas des répons suffisantes.

Que celui-ci ne se fasse pas illusion d'ailleurs. Il donne comme argument en sa faveur, l'observation rapportée par Breuil, « que l'argile jaune était moins dense et plus meuble dans le voisinage des objets ». Cette phrase avait, dès sa publication dans l'*Anthropologie*, éveillé la méfiance de ceux qui ont pratiqué des fouilles dans le lœss, car ils savent, je le répète, qu'une des propriétés de l'argile est de se présenter partout homogène lorsqu'elle n'a pas été remuée depuis des siècles. Ce que M. Morlet dit de la précaution que prendrait un faussaire de tasser fortement la terre, ne porte pas, car cette opération est plus difficile qu'on ne pense. Il faut compter avec la différence d'humidité et d'aération que peuvent présenter ces deux argiles, celle du sol et celle qu'on y introduit à nouveau.

En tous cas l'accusation formelle portée par M. Vayson, non seulement de la construction récente des fosses *en tunnel*, mais de la pénétration par canal plus ou moins oblique d'objets dans le terrain de fouilles est excessivement grave. M. le D^r Morlet se contente de nier avec colère et de plaisanter lourdement, ce n'est pas suffisant.

**

D'autres réflexions s'imposent en ce qui concerne les os.

Quoique très peu d'ossements humains aient été recueillis, M. Espérandieu n'hésite pas à écrire, « le site est une nécropole ». Ce qui était dès le premier jour, nous ne devons pas

présenterait, d'après lui, la construction frauduleuse d'une tombe en tunnel. Il y a là des observations *très judicieuses* et qui méritent de retenir très sérieusement l'attention. On ne peut cependant s'empêcher de remarquer qu'il y a des contradictions même de fait, avec les constatations faites par M. Vayson. Il y a donc des choses que l'un a vues, et l'autre pas. C'est pourquoi l'échange de ces notes techniques si intéressantes qu'elles soient ne tranchent pas la question et ne font qu'augmenter notre perplexité. Tandis qu'un débat contradictoire sur le terrain aurait de grandes chances d'aboutir à une solution. Il faut toujours en revenir là : la discussion publique.

le perdre de vue, l'idée du D^r Morlet. Dès les premières découvertes il avait vu, pressenti, pourrait-on dire, tout ce que ce gisement de Glozel présentait d'extraordinaire. Chose vraiment miraculeuse, chaque découverte nouvelle venait juste à point confirmer une de ses affirmations, lancées parfois sans preuves, au début. M. Morlet est un homme perspicace et heureux.

Revenons aux ossements. M. Espérandieu reconnaît qu'on n'a trouvé que des « débris infimes de squelettes ». Or tous les géologues et préhistoriens savent par expérience que l'argile conserve admirablement bien les ossements. Il est donc surprenant qu'on en trouve si peu. Dans la tombe ouverte devant le savant épigraphiste, « il ne restait du squelette « que deux débris de crâne et un fragment de la mâchoire « inférieure ». Donc aucun des os longs, généralement pourtant plus résistants (Il y en avait des os longs dans la seconde fosse). Comment ce crâne était-il brisé ? Ce n'était pas par le poids des terres, puisque la fosse n'était pas comblée, y aurait-il donc eu jadis violation de sépulture ? Il est difficile d'admettre que les ossements se soient délités chimiquement, fondus en quelque sorte dans une couche d'argile, même avec l'active circulation d'eau dont on nous a parlé, ce serait en opposition avec l'état de fossilification complète qu'on leur attribue. Ce n'est que dans les terrains siliceux, gréseux ou granitiques, là où manque la chaux, que les os fondent et disparaissent et non dans les terrains argilo-calcaires, ainsi que cela semble être le cas à Glozel.

De même, quoiqu'en pense M. Espérandieu, il n'est pas *logique* de supposer que « puisqu'il n'est resté dans les tombes faites avec quelque soin, que des débris infimes de squelettes, tout a disparu des corps placés en pleine terre ». Pour les agents chimiques, les parois mal jointes d'une fosse n'ont aucune importance. Celles-ci ne peuvent jouer un rôle que pour les agents physiques : poids des terres, bouleversement par les hommes ou les animaux.

Mais enfin, si les ossements humains sont si peu nombreux, par contre on nous parle d'un grand nombre d'objets en os, de conservation parfaite (1). J'ai même ouï dire, par des gens qui les ont vus, qu'ils étaient si étonnamment conservés, qu'on

(1) Cette contradiction a frappé le D^r Morlet qui essaie d'en donner une explication peu concluante.

pourrait douter de leur ancienneté. Je ne fais pas mienne cette observation, n'ayant pas été à même de voir ces objets, mais à première vue il me semble étrange qu'ils aient mieux résisté que les ossements humains.

Sur ce point aussi, les observations de M. Vayson de Pradenne sont très graves. Ne parlons pas de l'étrangeté de leur forme (Breuil les a définitivement jugés à ce point de vue), mais de leur mode de confection et de la matière elle-même.

« Ces os, dit M. Vayson, portent des traces de travail qui « ne peuvent être attribuées qu'à des outils de métal. Les parties travaillées et les creux des traits gravés diffèrent par leur teinte et leur aspect, du reste de la surface de l'os, « lorsque celle-ci porte la marque d'une altération. »

On sait que Breuil avait déjà émis cette opinion. Mais avec cette chance extraordinaire qui préside aux fouilles de Glozel, depuis que le savant professeur de l'Institut de paléontologie humaine a formulé cette critique, des découvertes nouvelles ont apporté une réponse. Les stries relevés sur les objets en os indiquaient le travail d'une rape, qu'on disait de métal, on trouva alors de charmantes petites limes en grès, « instruments absolument inconnus jusqu'à ce jour » et si adaptés à ce travail de l'os, qu'« en nous en servant expérimentalement, dit le D^r Morlet, nous reproduisons sur les esquilles d'os que nous façonnons les mêmes stries et rayures qu'on observe sur les objets en os ou en corne livrés par le gisement, et même sur certaines têtes de haches polies ». Comme tout s'explique, diront les sceptiques.

Mais revenons à leur aspect extérieur et à leur état matériel. Breuil, expert en la matière, déclare n'avoir vu ni ivoire ni bois de cervidé. Le D^r Morlet prétend qu'il y en a. Ce n'est pas difficile à contrôler. De même, il annonce des sabots de renne (1) gravés, ainsi qu'une petite boîte ornée de dessins et faite d'un os du tarse. Ce sont là encore des pièces toutes nouvelles en archéologie, qui méritent un examen contradictoire, quand ce ne serait que pour déterminer l'*ancien-*

(1) Je ne reviens pas sur la question du dessin sur galet représentant « le Renne-daim-élan-cerf », comme le dit Varigny avec un sage scepticisme dans les *Débats* du 25 août 1927. Elle a donné lieu à d'ardentes polémiques. Mais s'il y a *réellement* des os de renne provenant du gisement et non introduits frauduleusement, leur détermination est facile.

neté du travail de ces os. C'est une chose qui se fait facilement. Il est fort difficile de discerner sur un galet si une gravure est ancienne ou moderne, à cause des trucs des faussaires, dont M. Vayson a parlé avec juste raison, ce qui a excité l'ironie et la colère de M. le D^r Morlet. On se demande pourquoi. Mais pour les os, les moyens de contrôle sont nombreux et décisifs.

Or, comment se présentent les objets en os. Écoutez M. Vayson. « Malgré l'homogénéité du terrain de la fouille qui aurait dû donner à tous les objets en os des patines analogues, l'aspect de ceux-ci est très variable. Certains ont encore l'aspect translucide ou gras des os frais ou ayant quelque peu bouilli. D'autres ont l'aspect morne et terne et la teinte blanchâtre des os peu anciens mais ayant subi les intempéries. D'autres, enfin, paraissent avoir séjourné assez longtemps dans un sol de surface, où leur matière organique a été décomposée, et où les racines des plantes les ont marqués en s'incrétant. »

M. l'abbé Breuil qui, ayant visité Glozel plusieurs mois avant M. Vayson, n'avait pas eu autant d'objets à sa disposition, avait déjà dit :

« La conservation des os est excellente, sauf pour plusieurs harpons légèrement brûlés et brunis ou noircis par le feu. Un certain nombre sont un peu colorés par le contact du milieu argileux, beaucoup sont en os aucunement altéré chimiquement, aucun n'a de morsures de racines, comme cela a souvent lieu en terre végétale. Leur conservation est celle d'objets très postérieurs à tous les niveaux paléolithiques ou aziliens. »

A ces objections pourtant *capitales*, M. Morlet ne répond absolument rien. Il se contente de renvoyer à son article sur le travail de l'os, où cette question de l'ancienneté des objets n'est pas traitée. Il ne semble pas se rendre compte de son importance et cependant aux yeux des préhistoriens, c'est une des plus graves et des plus simples à résoudre. Rien n'est plus facile que de se rendre compte du degré plus ou moins grand de fossilisation d'un os, et par conséquent de son ancienneté. L'examen microscopique et l'analyse chimique sont pour cela d'un grand secours.

Nous avons au Musée d'histoire naturelle de Toulouse une très belle pièce ostéologique, célèbre en paléontologie. J'eus des doutes sur elle et je la remis à des spécialistes en vue

d'un examen très rigoureux. Il en est résulté malheureusement qu'elle était moderne (1). Je l'ai retirée de nos vitrines.

Pourquoi ne soumettrait-on pas les objets en os de Glozel à l'expertise de spécialistes. On n'aurait qu'à s'incliner devant leurs conclusions.

**

La question de l'authenticité des découvertes de Glozel est passée par des phases diverses qu'il est bon, je crois, de raconter impartialement.

Tout d'abord, pour certaines pièces tout au moins, des doutes très sérieux s'élevèrent, dont M. Seymour de Ricci se fit l'écho à la Société des antiquaires de France. Ce qu'il y a de curieux, c'est que M. Seymour de Ricci s'était fait cette opinion au cours d'une visite qu'il fit à Glozel en compagnie de M. Salomon Reinach, et que celui-ci en revint au contraire absolument convaincu de l'authenticité des objets et de leur interprétation vraiment révolutionnaire, car elle bouleversait toutes les données de l'archéologie. C'est après une conversation avec le savant président de l'Institut que je lui adressai la lettre ouverte parue dans le *Journal des Débats* du 9 septembre 1926 (2), où je réclamaïis l'étude de la question par une sorte de congrès. Si cette suggestion avait été admise, bien des polémiques irritantes et regrettables auraient été évitées et la question serait définitivement tranchée.

L'intransigeance du D^r Morlet et de ses partisans fit échouer cette proposition. Il refusa également une demande analogue formulée par le *Syndicat d'initiative de Vichy*, de réunir un *Congrès Glozélien*.

Des savants éminents et d'une autorité incontestable, quoique peu habitués aux fouilles préhistoriques (3) se portèrent

(1) Voir, sur ce sujet, ma *Note sur le crâne de la panthère dite de Malarnaud* (en collaboration avec M. Astre) dans le *Bulletin de la Société d'histoire naturelle de Toulouse*, 1927.

(2) Voir cette lettre à l'Appendice, p. 20.

(3) J'ai insisté dès le début sur le manque de méthode qui présidait aux fouilles. Quoiqu'on en ait dit, le même désordre, à peine atténué, a continué à y régner, je le tiens de plusieurs visiteurs; d'ailleurs, il n'y a qu'à lire les comptes rendus publiés dans le *Mercur*, pour voir que c'est encore le hasard et le caprice qui dominent. Encore une fois ce n'est pas ainsi qu'on agit scientifiquement. Ce qu'il y a de fâcheux, c'est que lorsque quelqu'un

alors garants de la régularité des fouilles de MM. Fradin et Morlet et attestèrent l'authenticité des objets trouvés en leur présence. On accepta alors la caution de ces savants *sans discuter*, ainsi que le dit l'abbé Breuil, dans son bel article de l'*Anthropologie*, où l'on sent cependant percer un assez fort scepticisme. Pour ma part, m'abritant également sous l'autorité de MM. Salomon Reinach, Espérandieu, Loth, Depéret, Leite de Vasconcellos, etc., je refoulai tous mes soupçons, et dans les conférences que je fis à Toulouse, Madrid, Lisbonne et Porto sur ce sujet, je me contentais de discuter l'*interprétation* des objets publiés, sans émettre le moindre doute sur leur origine.

Mais peu à peu, cependant, un certain scepticisme recommença à se manifester dans le monde savant et à augmenter chaque jour. L'attitude des fouilleurs, repoussant tout contrôle de ceux qui n'étaient pas leurs amis, n'acceptant que celui de partisans auxquels on reproche d'être trop confiants, et interdisant même l'accès de leur chantier de fouilles à d'anciens amis ayant le tort d'être en relations avec M. Camille Jullian, leurs procédés de discussion, leur manque de bonne humeur, l'étrangeté vraiment trop grande de certaines pièces, la façon dont des découvertes nouvelles venaient, ainsi que nous l'avons déjà dit, répondre d'une façon étrange à d'embarrassantes critiques, tout un ensemble de circonstances créèrent à nouveau une atmosphère de suspicion autour de Glozel.

M. Camille Jullian, le premier, formula ça et là, au cours de ses notes si pénétrantes et si érudites, des réserves au sujet de certaines pièces. Si j'ai bien saisi la pensée de l'éminent historien des Gaules, il y eut d'abord, d'authentiques, les découvertes faites avant l'intervention du Dr Morlet. Elles comprenaient le four de verrier et parmi les objets une brique à inscription. Mais bientôt, dès le mois de mai 1926, les

fouille en dehors des points indiqués, dans ces fameuses réserves de contrôle, la malchance veut qu'on n'y trouve rien. Rapporтерai-je un mot qui circule à Vichy (probablement parmi les membres de la fameuse *cabale*) et que je ne répéterai que comme une boutade. On aurait dit à un fouilleur peu chanceux : « Que ne m'avez-vous prévenu, je vous aurais indiqué les bons endroits. » C'est à croire que l'on sait à l'avance ce que l'on découvrira. Attendons pour bientôt (la campagne prochaine sans doute) la tombe *mieux construite* qui livrera le squelette entier de l'*homme de Glozel* annoncée dans le *Mercure*, 15 VIII 1927, p. 99.

fraudes commencèrent. Les faux vinrent se mêler aux pièces authentiques. Les plus marquants furent les grandes inscriptions publiées dans le 3^e fascicule du D^r Morlet et contre lesquelles M. Camille Jullian protesta tout de suite. Dans le 4^e fascicule, il y aurait plus de pièces fausses que de vraies, ce qui laisserait supposer que le gisement réel s'épuiserait. Par *gisement réel*, j'entends ce qui se trouvait autour du four de verrier et qui constitue un ensemble tout à fait remarquable de sorcellerie gallo-romaine ainsi que M. Camille Jullian l'a prouvé dans ses curieuses études sur le *Champ magique de Glozel*. Il a montré l'intérêt vraiment exceptionnel de ce gisement pour l'histoire de la magie en Gaule aux premiers siècles de notre ère, aussi ne pourrait-on que déplorer qu'il soit gâté par l'adjonction de pièces fausses, ainsi que le prétend M. Camille Jullian.

Mais les assertions de ce dernier étaient du genre des calculs de Leverrier pour la découverte de Neptune, c'étaient des raisonnements, des spéculations de l'esprit pourrait-on dire et le D^r Morlet en contestait le bien fondé matériel. Même les hésitations et réticences, que l'on sentait dans le texte de M. l'abbé Breuil (1) et dans les dires de quelques autres, étaient bruyamment étouffées par les affirmations des partisans de Glozel néolithique.

Les accusations portées par M. Crawford dans *Antiquity*, firent grand bruit, à l'étranger surtout, au détriment hélas de la science française. Mais l'intervention énergique de M. Vayson de Pradenne rend maintenant tout attermoiement impossible.

On n'est plus en présence d'insinuations vagues, de déductions, d'interprétations, mais de faits matériels précis, qu'il est facile de vérifier. Il ne suffit plus d'affirmations ou de dénégations, proviennent-elles des plus hautes autorités scientifiques. Un débat contradictoire s'impose devant une commission composée de gens absolument impartiaux. Il faut un jury scientifique d'honneur, devant lequel les accusateurs devront pouvoir formuler leurs critiques en toute liberté, avec toutes les garanties nécessaires, tous les moyens d'ins-

(1) J'apprends, pendant l'impression de cette brochure, que M. l'abbé Breuil, qui avait d'ailleurs déclaré qu'il réservait son opinion définitive, vient, dans une lettre qui ne tardera pas à être publiée, d'adopter les conclusions de M. Vayson. Il considère les fouilles de Glozel comme une *énorme mystification*.

pection et d'étude désirables, et où, bien entendu, les défenseurs jouiront des mêmes prérogatives.

Mais il est indispensable que cette question soit tranchée d'une manière indiscutable. L'honneur et l'autorité scientifique de trop de gens sont en jeu pour qu'on ne crève pas cet abcès qui, depuis plus d'un an, empoisonne l'archéologie française. Si on l'avait fait plus tôt, le mal n'aurait pas pris les proportions actuelles. Si on avait reconnu des falsifications, il en eut été de Glozel comme de Spienne (1) en Belgique, on n'en parlerait plus. Si, au contraire, l'authenticité des objets avait été proclamée, tout le monde, sans arrière-pensée, se serait livré à l'étude de ces étranges pièces, et l'esprit dégagé de tout soupçon, on aurait cherché dans ces sources inattendues d'informations, un renouveau de l'histoire des civilisations.

(1) Pour ceux qui ne seraient pas au courant de cette scandaleuse affaire de faux, qui émut un moment le monde savant belge, je crois utile de la rappeler en peu de mots.

En 1926, l'éminent préhistorien, M. A. Rutot, conservateur au Musée d'histoire naturelle, publia dans les *Mémoires de l'Académie royale de Belgique*, une *Note sur la découverte faite à Spiennes, dans des galeries souterraines, d'objets façonnés en craie, inconnus jusqu'ici*. C'était en effet tellement nouveau et sensationnel, et en opposition si complète avec tout ce qu'on savait du Néolithique, que la plupart des archéologues, entre autres M. Camille Jullian, se refusèrent absolument à croire à l'authenticité de ces découvertes. D'autres, par contre, y trouvaient des arguments en faveur de Glozel (art. de M. Loth dans le *Mercure*, 1 XII 1926, p. 343).

Or on ne tarda pas à avoir la preuve que le pauvre M. Rutot avait été odieusement mystifié. Tout était faux : il n'y avait même pas eu de fouilles ! Le faussaire, M. Lequeux, fut démasqué (voir dans le *Bulletin de la Société d'anthropologie de Bruxelles*, l'article de M. Rahir : *La vérité sur les découvertes néolithiques de M. L. Lequeux à Spiennes en 1924*).

Entre temps, M. Lequeux avait été au Maroc continuer ses exploits. Il avait annoncé de surprenantes découvertes relatives à l'Atlantide ! Démasqué par le Service des antiquités du protectorat, il fut expulsé du Maroc et a fini, dit-on, par échouer à Paris sur les bancs de la police correctionnelle.

On pourrait citer bien des exemples d'objets préhistoriques faux et de gisements truqués. Il y eut le fameux îlot Riou, près de Marseille, il y en eut dans les Landes et ailleurs. La bonne foi de savants éminents fut parfois surprise un moment, mais ils surent vite retrouver leur clairvoyance et on ne rappelle plus ces erreurs d'un moment que comme un avertissement salutaire d'être toujours prudent.

*
**

L'autre jour, nous étions réunis plusieurs préhistoriens, tant français qu'étrangers, dans un petit vallon, au pied des Pyrénées, près de grottes célèbres. On parla de Glazel. Quelques-uns y étaient allés et ce n'étaient pas les moins catégoriques dans l'affirmation de leurs doutes sur la sincérité de ces fouilles. Mais une chose les étonnait au delà de tout : l'habileté avec laquelle cette affaire aurait été montée. Il faut qu'elle ait été préparée de longue date et avec grand soin, pour que les découvreurs aient obtenu, ainsi que cela s'est produit, l'adhésion des savants les plus distingués. Tout, jusqu'à ce manque de méthode dans les fouilles et de sens critique dans l'étude des objets, afin de tout embrouiller, a été d'une suprême habileté. L'article de Vayson a été le trait de lumière mettant en valeur des choses qu'ils n'avaient pas comprises, mais qui les avait troublés.

En définitive, il sembla à tous qu'on ne peut plus douter de la mystification.

« Et cependant, dit l'un de nous, si, contre toute vraisemblance, cela était vrai ? »

— Alors, répondit un autre, interprète de la pensée intime de tous, car *vraie science ne va pas sans conscience*, alors comme notre vénéré maître Cartailhac à propos des peintures d'Altamira, après avoir dit notre *meâ culpâ*, nous n'aurions plus qu'à faire amende honorable.

— Mais le moment n'est pas encore venu, ajouta un troisième.

Et nous parlâmes de choses moins tristes et plus sérieuses. Nous revînmes à la préhistoire.

Montesquieu-Avantès, août 1927.

APPENDICE

Voici le texte de la lettre ouverte que j'adressais en septembre 1926 à M. Salomon Reinach, et qui a paru dans le Journal des Débats du 9 septembre 1926.

Paris, le 7 septembre.

CHER MONSIEUR,

Une lettre que je reçois ce matin de Tchécoslovaquie m'oblige à ne pas retarder mon départ. Mon ami le professeur Absolon, de Brno, a commencé ses belles fouilles en Moravie et m'attend pour les poursuivre. Je prends donc tout à l'heure le train pour Prague avec le très vif regret de ne pouvoir aller étudier sur place, comme vous m'y avez engagé, les surprenantes découvertes de Glozel. Mais je vous avoue aussi qu'en présence du problème de *probité scientifique* qu'ont posé d'ardentes polémiques, j'eusse hésité à assumer seul, et au cours d'une simple visite rapide, la responsabilité d'un verdict.

Car, il ne faut pas se le dissimuler, la première question qui se pose au sujet des découvertes de Glozel est celle-ci : « Ces pièces sont-elles authentiques ? » Ce n'est qu'ensuite qu'il conviendra de discuter de leur âge et des interprétations à en tirer.

Notre conversation d'hier m'a tout particulièrement intéressé, non seulement à cause de votre science et de votre autorité en ces matières, mais surtout à cause de la chaleur qu'avec votre loyauté et votre droiture vous apportez à soutenir l'authenticité des pièces trouvées à Glozel, alors que de

si graves objections sont élevées contre elles. On ne s'est pas contenté de critiquer leur âge et leur interprétation, ce qui serait de la discussion scientifique normale, on prétend qu'elles sont fausses, fabriquées de toutes pièces pour les besoins de la cause. C'est là une accusation grave, et cependant des savants autorisés n'ont pas hésité à la formuler publiquement, soulevant ainsi une question de moralité qu'il convient de trancher. Il faut réagir contre cette tendance trop générale en archéologie et en préhistoire surtout, de traiter de falsification toute découverte qui sort un peu de l'ordinaire. Il a bien fallu admettre cependant les statuettes, les galets colorés, les peintures sur parois, etc., contre lesquels on avait protesté tout d'abord. Il n'y a plus que des sceptiques grincheux ou de parti pris qui refusent à se rendre à l'évidence. Ce ne doit donc être ni l'étrangeté, ni la nouveauté d'une découverte qui peuvent nous troubler lorsqu'on s'est entouré de toutes les garanties indispensables pour l'admettre. La prudence est indispensable, car la préhistoire a connu des faussaires, et fort habiles. Qu'on se rappelle l'îlot Riou, près de Marseille, et les gravures géométriques des Landes. Donc, rien de plus naturel que la réserve, la prudence, la méfiance même; mais, dès qu'on en arrive au soupçon, une enquête sérieuse s'impose avant d'aller plus avant.

Je vous avoue que je suis surpris que les auteurs des fouilles de Glozel ne l'aient pas déjà réclamée, large, publique, contradictoire, depuis le temps où ils ont senti grandir autour d'eux des méfiances et même des hostilités. Dès le début, ils ont été en lutte avec les savants locaux et les sociétés savantes de la région : au lieu d'ouvrir largement leurs collections et leurs méthodes de travail, ils se sont entourés de mystère et de cachotteries propres à faire naître des soupçons.

Je viens de relire avec soin tout ce qui a paru sur Glozel et en particulier les trois fascicules publiés par les découvreurs. Je vous avoue franchement que cette étude ne leur a pas été très favorable. L'impression de malaise que j'avais éprouvée à première vue s'est confirmée; j'y ai trouvé, à côté d'affirmations osées, des imprécisions, et surtout un manque d'esprit scientifique et critique qui m'a frappé. Dans le troisième fascicule, la riposte aux objections m'a paru molle; par exemple, on cite l'opinion d'un *préhistorien de valeur* sans le nommer. De quelle autorité est donc cette affirmation ?

Mais, surtout, je n'ai trouvé nulle part le cri d'indignation, de protestation de l'honnête homme accusé de faux et demandant à se laver publiquement d'une pareille accusation. Il me semble que le premier mouvement d'un savant qui voit discuter sa bonne foi, l'authenticité d'une de ses découvertes, doit être de convoquer ses collègues, ceux-là surtout qui se sont montrés les plus sceptiques et les plus malveillants, de leur soumettre toutes les pièces, de leur montrer en détail le gisement. (Boule, à propos des silex tertiaires, dit que les gisements sont les ennemis les plus dangereux des idées de leurs découvreurs.)

Je n'ai pas trouvé sous la plume des auteurs cette invitation à un large débat contradictoire, mais des discussions de points de détail, d'arguties souvent sans importance, avec une pointe de dédain pour ceux qui n'acceptent pas comme paroles d'Évangile les conclusions des auteurs. Pourquoi tant se méfier d'autrui ?

Lorsque Boucher de Perthes voulut vaincre les résistances que rencontraient ses idées, il convoqua à Abbeville et à Amiens des savants de tous les pays, même et surtout les plus hostiles, il leur exposa loyalement ses découvertes et ses gisements et la vérité finit par s'imposer comme toujours.

Pourquoi ne réunirait-on pas à Glazel quelques savants compétents en archéologie néolithique ? Il n'en manque pas en France et à l'étranger, car la question est assez importante et de conséquences trop grandes pour qu'on ne fasse pas appel à des savants de tous les pays. Faut-il citer des noms ? Au hasard de la plume (et j'en oublie sûrement; qu'ils m'excusent), voici :

En France : vous d'abord, puis MM. Camille Jullian, Cagnat, Capitan, Breuil, Hubert, Coutil, Peyrony, Bouyssonie, Forrer, Viré, Schoeffler, Costa de Beauregard, etc.;

En Angleterre : MM. Macalister et Burkitt;

En Belgique : MM. Hamal-Nandrin, Marcel de Puydt, de Loë;

En Suisse : MM. Vouga, Kohler, Tatarinof, Viollier;

En Portugal : MM. Vasconcellos, Mendès Corrêa;

En Espagne : MM. Bosch-Gimpera, Sera, Obermaier, comte de la Vega, et je laisse de côté l'Europe centrale ou orientale.

Nul ne mettra en doute la compétence et l'impartialité des savants éminents que je viens de citer. Quelques-uns, me direz-vous, ont déjà pris parti. Tant pis, il ne faut pas qu'il

y ait d'ostracisme et ne pas plus écarter celui-ci qui a approuvé que celui-là qui a critiqué. Il faut que chaque opinion soit représentée, mais il est évident qu'il vaudrait mieux que la majorité fût composée de savants n'ayant pas encore étudié la question.

Mais, me direz-vous, qui choisira les membres de ce jury scientifique ? Pourquoi la commission des monuments pré-historiques au ministère de l'instruction publique ne serait-elle pas saisie de la question ? Il me semble que ce serait tout à fait de son ressort. Il y a aussi l'Institut international d'anthropologie dont vous êtes vice-président. Il y a l'Institut de paléontologie humaine.

C'est d'ailleurs là une simple question de procédure, d'importance secondaire, pourvu que ceux qui composeront ce jury *d'honneur*, car c'en sera réellement un, jouissent d'une grande autorité scientifique et morale, et, comme on ne peut discuter à ce point de vue aucun de ceux dont je viens de citer les noms, on pourrait en tirer au sort cinq ou six pour que cette commission fût constituée; on pourrait d'ailleurs faire appel à la bonne volonté des autres.

Mais, ce qui importe avant tout, c'est qu'une expertise ait lieu, qu'une *discussion complète, publique, contradictoire*, fasse la lumière sur l'authenticité de ces découvertes; on discutera après dans une atmosphère purifiée et saine les questions d'âge du gisement. Pour ma part, au seul vu des planches, je ne crois ni à la persistance du Magdalénien, ni même à l'Azylien, mais à un néolithique assez récent; mais cela, comme dit Kipling, c'est une autre histoire. L'examen des pièces elles-mêmes pourra modifier cette impression. *Le point capital, primordial, c'est d'établir que ces pièces sont au-dessus de tout soupçon.*

Vous avez pris leur défense avec une grande ardeur et un courage qui n'étonne pas de votre part. Mettez tous les autres érudits, à la suite d'une étude personnelle, à même de partager votre conviction, comme vous me l'avez proposé pour moi, avec une bienveillance dont je vous suis très reconnaissant et dont je regrette que les circonstances m'empêchent de profiter pour le moment. Ce n'est que partie remise. Mais je ne suis qu'une unité; c'est *tous* que vous devez convaincre.

Veillez agréer, cher Monsieur, avec tous mes remerciements et regrets, l'assurance de mes meilleurs sentiments.

Comte BEGOUEN.

J'ai répété en vain, à plusieurs reprises, cette proposition. M. le Dr Morlet non seulement l'a repoussée, mais l'a tournée en ridicule, m'accusant de vouloir faire des réunions publiques, d'introduire des mœurs électorales dans la science et de faire trancher la question par le suffrage universel (Mercurie, 1 VI 1927).

Cependant, à mesure que la polémique se développait, j'ai reçu un grand nombre de félicitations et d'encouragements de la part d'éminents savants qui, au cours de leurs correspondances, insistaient également sur la nécessité d'un débat public. J'ai donc, à la suite d'un article de mon excellent confrère et ami de Varigny, renouvelé cette demande dans la lettre suivante publiée dans le Journal des Débats du 28 août 1927.

Toulouse, 25 août 1927.

MON CHER DIRCTEUR,

Le 9 septembre 1926, vous avez eu l'amabilité de publier la lettre ouverte que j'adressais à M. Salomon Reinach à propos des doutes qui se manifestaient dans le monde archéologique au sujet de l'authenticité des fouilles de Glozel. Je viens aujourd'hui, à la suite de l'article de notre excellent ami de Varigny, vous demander la même faveur pour ce petit mot.

Pour Varigny, Glozel est dieu et Morlet est son prophète. Il a la foi, je l'envie. Il croit à l'authenticité du gisement. C'est une opinion qui est loin d'être acceptée unanimement. Le nombre des sceptiques augmente chaque jour dans le monde savant. Parmi les préhistoriens, l'opinion presque générale est qu'on se trouve en présence d'une mystification analogue à celle dont Michel Chasles fut jadis la victime de la part de Vrain Lucas, ou l'an passé M. Rutot à propos de Spiennes. Venant après d'autres critiques sérieuses, les observations faites sur place par M. Vayson ont produit grand effet, et les plaisanteries sur Sherlock Holmes ne sont pas des réponses.

Je ne veux pas entrer ici dans le vif de la discussion, et donner les raisons pour lesquelles, après avoir longtemps hésité, je suis persuadé que des pièces fausses ont été intro-

duite dans un gisement, authentique au début, c'est l'objet d'un article actuellement sous presse. Quant à la date du gisement, après avoir repoussé comme inadmissible toute origine préhistorique, j'admets la thèse de sorcellerie gallo-romaine, si brillamment soutenue par Camille Jullian.

Mais il est un point sur lequel on ne saurait trop insister, c'est le tort que fait à la science française la manière dont sont conduites les fouilles et la discussion, sans véritable méthode scientifique et sens critique. Je le disais déjà l'an passé : je n'ai cessé de le répéter depuis. Les lecteurs des *Débats* se souviendront sans doute que je demandais alors qu'une *commission de savants, tant français qu'étrangers, ayant un droit absolu de contrôle sur les fouilles et d'examen sur les objets, soit amenée à se prononcer, après débat public et contradictoire, sur le terrain*. Si cette proposition avait été acceptée, la question serait tranchée depuis longtemps et nous ne verrions pas ces discussions pénibles et sans issues; chacun restant sur ses positions.

Je réclame donc une fois de plus — et je suis l'interprète d'un grand nombre d'archéologues — qu'on forme une sorte de jury d'honneur scientifique, devant lequel chacun pourra, sur le terrain, formuler, en pleine liberté, ses critiques et ses observations. Il y a des faits matériels faciles à démontrer, comme le tassement moindre de la terre près des objets, signalé par Breuil et Vayson, l'état de conservation des os, la circulation d'eau, etc... Pourquoi le docteur Morlet persiste-t-il à repousser tout contrôle (si ce n'est d'amis, que d'aucuns jugent trop crédules) et toute discussion scientifique.

Ce n'est cependant que d'un examen public, contradictoire, loyal, que pourra surgir cet *argument décisif* que Varigny réclame avec raison, car, étant tous de bonne foi, nous nous inclinerons sans peine devant lui, mais jusqu'à présent cet argument décisif, le docteur Morlet ne l'a pas donné.

Alors, direz-vous, il faut douter de l'authenticité du gisement ? Assurément, tant qu'on n'aura pas répondu scientifiquement aux objections faites et aux critiques formulées.

Veillez agréer, mon cher directeur et ami, etc...

Comte BEGOUEN.

POST-SCRIPTUM

A la suite de la publication de ma deuxième lettre au *Mercur* de France (1^{er} août 1927) et de celle au *Journal des Débats* (28 août 1927), j'ai reçu un grand nombre de lettres de savants français et étrangers, me félicitant de mettre ainsi les choses au point, en ce qui concerne les fouilles de Glozel et de demander, au nom de la science, plus de lumière et d'air pur.

Il est évident qu'un mouvement d'opinion s'établit de plus en plus fort dans le monde savant, pour qu'on puisse enfin voir clair dans le *Mystère de Glozel*. J'aime à croire que cette brochure contribuera encore à le développer et j'espère qu'il deviendra assez puissant pour vaincre les résistances du D^r Morlet et de ses patrons. Ceux-ci devraient être les premiers à réclamer l'enquête impartiale et contradictoire qui, seule, peut trancher la question. Je n'hésite pas à dire qu'ils encourrent une grave responsabilité scientifique en se montrant aussi intransigeants et en encourageant le D^r Morlet dans son refus.

Qu'ils soient bien persuadés, les uns et les autres, qu'aucun autre sentiment que l'amour de la science et de la vérité ne nous anime. Je l'ai dit et je le répète sincèrement, nous ne demandons qu'à être convaincus de l'authenticité des découvertes de Glozel, mais pour cela il faut qu'on nous prouve scientifiquement, par des faits certains et non par de simples affirmations, que toutes les règles généralement admises en géologie, paléontologie, archéologie, etc..., sont bouleversées à Glozel;

Que l'eau circule dans l'argile, aux saisons pluvieuses, comme dans un gravier;

Que les os humains tantôt se fossilisent et tantôt se dissolvent, dans la même argile, grâce à cette intense circulation d'eau, alors que les os d'animaux sont conservés, à peine altérés et ayant l'aspect moderne;

Que l'on trouve des ossements de renne et son image gravée, avec de la poterie;

Que les objets d'argile à peine cuite, après avoir résisté pendant des siècles à cette circulation d'eau, se détériorent à la moindre humidité;

Que les Glozéliens ont agréablement mêlé dans leurs vases, le décor à figure humaine d'Issarlik au galbe de la céramique décorative moderne;

Qu'ils aient découvert une écriture et créé une civilisation dont aucun vestige n'a été retrouvé jusqu'ici dans les milliers de gisements néolithiques explorés et étudiés scientifiquement jusqu'à ce jour;

Que..., que...

Mais plusieurs pages ne suffiraient pas à énoncer tous les problèmes qui se posent à Glazel.

Que de choses dans un gisement ! dirait M. Jourdain.

Mais, en tous cas, il est grand temps de l'étudier avec une vraie méthode scientifique. Peut-être même en ce qui concerne son examen matériel, sur place, est-il déjà un peu tard, ainsi que me le fait remarquer quelqu'un qui connaît bien la question. Que connaissons-nous, en effet, de sa situation matérielle, de son étendue ? Il n'en a jamais été publié ni une photographie, ni un plan, ni le moindre croquis. Nous savons seulement qu'il s'agit d'un champ en pente, sur le flanc d'un coteau, au bord d'un ruisseau, et qu'il a été éventré par des tranchées et des trous, faits au hasard et selon le caprice des fouilleurs. Tout est peut-être déjà épuisé, ou bien, d'après ce que semble dire M. Vayson, déjà tellement préparé et truqué, salé (selon l'expression consacrée) d'objets, peut-être authentiques, mais provenant d'autres gisements, qu'il faudra faire très attention pour ne pas être dupé, comme l'auraient été déjà plusieurs savants.

Il y a lieu aussi de formuler une autre critique. Il ne semble pas qu'il ait été tenu un carnet de fouilles, et M. Morlet n'indique que très rarement le groupement des objets et leur position relativement les uns aux autres. Ce qui cependant est très important. Il paraîtrait même que certains d'entre eux, exhumés depuis plusieurs mois, n'ont pas encore été publiés, et seraient mis en réserve pour corser le cinquième fascicule en préparation. Evidemment chaque auteur est maître de ses publications, mais en retour, chaque critique est maître de son jugement et dans l'état actuel de la question, on ne peut que faire, là aussi, les plus expresses réserves sur la méthode peu scientifique du D^r Morlet.

En résumé, c'est par un contrôle sévère et prolongé des fouilles, la connaissance de tout ce qui a été trouvé et recueilli, la comparaison des objets en os et terre cuite, leur examen minutieux, même au microscope, leur analyse chimique, que l'on pourra arriver à une conclusion.

On le voit, ce n'est pas un petit travail que celui auquel aurait à se livrer la commission d'enquête.